

# LA CRISE BOULANGISTE

## DANS LA SOMME

**TDS**

**1888-1889**

n° 14

**Textes et  
Documents  
sur la  
Somme**



---

Bulletin du Service Educatif  
des Archives de la Somme

## LE CHATEAU DE RAMBURES (Monument Historique)

*A la demande de M. l'Inspecteur d'Académie, nous avons le plaisir de communiquer aux lecteurs de T.D.S., la notice ci-dessous :*

Situé aux confins de la Somme et de la Seine Maritime, le **Château de Rambures** est le seul témoin de la reconstruction, dans un climat de guerre omniprésente, des forteresses militaires au XV<sup>e</sup> siècle, selon des techniques de siège les plus modernes. Son histoire c'est d'abord celle de la fin de guerre de Cent Ans en Picardie.

Mentionnés dès le XI<sup>e</sup> siècle, les représentants de la famille de Rambures, une des plus anciennes de Picardie, ont su déborder les limites de la Province en venant se mettre au service des rois Charles V et Charles VI.

Le plus illustre, **David de Rambures**, est de toutes les opérations militaires des années 1400 et on le trouve en 1410 au nombre des douzes Chevaliers chargés du gouvernement à la place du roi Charles VI atteint de folie. Grand Maître des Arbalétriers il est l'un des chefs de l'armée royale. C'est le "Lord Rambures" que Shakespeare met en scène dans "Henri V". Son fils André prend la résistance contre les anglo-bourguignons ce qui vaut à son château d'être confisqué par le Roi Henri VI d'Angleterre.

Son petit fils Jacques est conseiller et chambellan du roi Louis XI.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Rambures sont présents dans toutes les campagnes. Compagnon d'Henry IV à qui il sauve la vie, Charles dit le "**Brave Rambures**" continue à servir sous Louis XIII. Ses services ainsi que ceux de ses successeurs évitent au château un démantèlement complet sous Richelieu. Tué en 1676 son petit fils laisse tous ses biens à son cousin germain, le Marquis de la Roche Fontenilles.

La Vieille forteresse s'est depuis transmise par legs successifs jusqu'à nos jours, aux descendants de la lignée des Rambures.

Ce château, de plan carré, remarquablement conservé pour l'essentiel est d'aspect ramassé, sa défense est concentrée dans un chemin de ronde couvert.

Son originalité lui vient de ses dispositions spécialement adaptées à l'emploi de l'artillerie :

- Construction à partir de profonds fossés secs, donnant moins de prise au tir adverse,
- Profil arrondi de ses courtines permettant de ne présenter à l'ennemi que des surfaces bombées qui font dévier les boulets,
- Murs percés de nombreuses canonnières qui prennent les alentours sous leur tir rasant.

Au fil des siècles des aménagements ont transformé les vastes salles de briques du rez-de-chaussée et des étages en salles de réception décorées de boiseries claires, de beaux mobilier et portraits de famille ou d'hommes de guerre : Le Brave Rambures - Blaise de Montluc - Bussy d'Amboise - Turenne... Les caves elles, ont gardé leurs voûtes en coupole où la brique dessine des assises concentriques.

**Architecture, Art, Histoire se cotoient dans ce remarquable édifice serti dans un écrin de verdure.**

Ouvert tous les jours sauf le mardi de  
10h à 12h et de 14h à 18h

Tarif :	Individuels	12 F
	Groupe + 30	10 F
	Enfants - 12 ans	6 F

## AVANT-PROPOS

Après **Bruno d'AGAY** et l'Intendance de PICARDIE (cf. T.D.S. n° 13), T.D.S. renoue avec l'histoire politique en vous proposant ce dossier **BOULANGER**.

De 1887 à 1889, la IIIe République est secouée par la crise boulangiste. L'agitation n'épargne pas le département de la Somme, où le "brave général" est candidat à maintes élections : municipales, cantonales, législatives partielles. La série M des Archives départementales nous livre à cette occasion plusieurs liasses intéressantes, surtout pour leur variété : affiches, professions de foi et coupures de journaux traditionnelles, mais aussi documents iconographiques, qui nous ont permis de faire revivre très concrètement les péripéties amiénoises de l'affaire.

A.M. COUVRET  
Directeur des Services d'Archives

X. LOCHMANN  
Professeur animateur du Service  
Educatif

Erratum : Dans le dernier T.D.S. (n° 13, document 15), nous avons malencontreusement attribué à l'Empereur Joseph II le pseudonyme de "**Comte du Nord**". Nos lecteurs voudront bien nous en excuser et rendre au Comte du Nord sa véritable identité. Il s'agit du **futur tsar Paul Ier Petrovitch**, fils de Catherine II, en visite à Amiens avec son épouse.

## NOTES ET COMPLEMENTS

### BIBLIOGRAPHIE

On se reportera à l'ouvrage de **Jean-Marie MAYEUR** :

**"Les débuts de la IIIe République 1871-1898"**. Nouvelle Histoire de la France Contemporaine, 10. Collection "Points - Histoire". Editions du Seuil, Paris, 1973.

Ce livre de poche, facile d'accès, consacre une quinzaine de pages à la crise boulangiste et à ses répercussions.

### REPERES CHRONOLOGIQUES ET BIOGRAPHIQUES

- 1837**      29 avril    : naissance à Rennes de Georges BOULANGER .
- 1855-1856**                    : études à Saint-Cyr,
- 1856-1880**                    : brillante carrière militaire .
- 1880**      4 mai        : BOULANGER **général** de Brigade .
- 1886**      7 janvier    : BOULANGER **ministre de la guerre** du cabinet FREYCINET.
- 14 juillet    : BOULANGER vivement **acclamé** lors de la revue des troupes à Longchamps .
- 11 décembre: BOULANGER fait partie du ministère GOBLET.
- 1887**      avril         : affaire SCHNAEBELE:BOULANGER est **d'avis d'adresser un ultimatum à l'Allemagne.**
- 30 mai        : BOULANGER **écarté du ministère** par ROUVIER .
- 8 juillet     : **manifestations** à l'occasion du départ du Général nommé commandant du 13e Corps à Clermont-Ferrand .
- 1888**      26 février    : **candidatures BOULANGER** aux législatives partielles dans plusieurs départements malgré son inéligibilité .
- 27 mars        : BOULANGER **mis à la retraite** .
- 8 avril        : BOULANGER **élu de la Dordogne** grâce aux voix radicales et bonapartistes .
- 15 avril        : Il est élu **député du Nord** .
- 13 mai        : Il conduit une liste au 2e tour des **élections municipales à AMIENS** .
- 19 août        : BOULANGER **élu député** dans le Nord, la Somme, la Charente Inférieure .
- 1889**      27 janvier    : **élection triomphale à Paris**, mais BOULANGER **refuse de marcher sur l'Elysée** malgré les pressions de ses amis .
- 13 février    : rétablissement du **scrutin d'arrondissement** .

- 1889**
- 1er avril : **BOULANGER**, menacé de passer en jugement devant la Haute Cour, **s'enfuit**.
  - 17 juillet : la loi interdit les candidatures multiples aux législatives.
  - 28 juillet : candidatures **BOULANGER** dans 80 cantons. Le général est **élu** dans 18, dont le **canton Sud-Est d'Amiens**.
  - 14 août : le Sénat constitué en Haute Cour **condamne par contumace BOULANGER** à la **détention perpétuelle** en forteresse.
  - 22 septembre : **BOULANGER** élu **député du XVIIIe arrondissement de Paris**. Il sera **invalidé**. Les campagnes ont refusé le boulangisme dont le déclin se confirme.
- 1890** : Défaite des boulangistes aux élections municipales.
- 1891** 30 septembre: **Suicide** de **BOULANGER** sur la tombe de sa maîtresse, à **Bruxelles**.

## ICONOGRAPHIE

Le **Centre Culturel de Saint-Riquier** possède une belle collection de journaux satiriques de l'époque avec des illustrations en couleur, dont plusieurs concernent **BOULANGER**.



*J. L. Sarrailh*

## PRESENTATION DES DOCUMENTS

Couverture : **portrait du général BOULANGER** en grand uniforme. A.D. Somme. Série M, fonds non classé.

Ce portrait illustre une biographie de Lucien MILLEVOYE, candidat du Comité Républicain National à Amiens le 22 septembre 1889.

document n° 1 : **Amiens. Elections Municipales. 1er tour. 6 mai 1888. Bulletin nul.** A.D. Somme. M 81238.

Au 1er tour, un électeur a remplacé la liste conservatrice par le seul nom de BOULANGER, d'où l'annulation du bulletin.

document n° 2 : **Amiens. Elections Municipales. 2e tour. 13 mai 1888. Bulletin de vote.** A.D. Somme. M 81238

Au second tour, le comité boulangiste d'Amiens propose la candidature du général en tête d'une "**liste de protestation patriotique**" composée de notables (dont Jules VERNE) et de représentants des milieux populaires. Les bulletins de vote du modèle reproduit ici devaient être distribués par les boulangistes "parmi les partisans du général BOULANGER".

document n° 3 : **Amiens. Elections Municipales. 2e tour. 13 mai 1888. Appel du Comité Boulangiste aux électeurs.** A.D. Somme. M 81238 (montage).

Cet appel permet de dégager certains aspects du boulangisme :

- il s'adresse à un électorat populaire.
- il combat la République opportuniste incarnée à Paris par Jules FERRY et à Amiens par Frédéric PETIT.
- il a une tonalité nationaliste affirmée.
- il manifeste une volonté de rassemblement.

Frédéric PETIT était sénateur de la Somme depuis 1886 et maire d'Amiens depuis 1884. DECAIX-MATIFAS, conseiller général, était adjoint au maire d'Amiens. La liste républicaine menée par Frédéric PETIT était soutenue par "Le Progrès de la Somme". On y retrouve curieusement le nom de Jules VERNE, décidément courtoisé de tous côtés.

document n° 4 : **Election législative partielle du 19 août 1888. Proclamation de Boulanger aux électeurs de la Somme.** A.D. Somme. M M 81051.

Ici, deux thèmes dominent :

- la **dénonciation de la politique coloniale** (Tunisie, Tonkin).
- la **révision constitutionnelle** avec remplacement du régime parlementaire par "une Constitution Démocratique".

document n° 5 : Election législative partielle du 19 août 1888. Editorial du "Progrès de la Somme" en faveur du candidat républicain contre BOULANGER, Achille BERNOT, conseiller général, maire de Ham. Montage de coupures.

Le quotidien amiénois met en pièces le programme boulangiste. Il insiste sur trois points :

- BOULANGER est le **candidat "par-dessous main" des réactionnaires.**
- C'est un **fauteur de troubles**, un homme de désordre.
- Enfin ce n'est pas "un homme de chez nous".

Ces trois points sont repris avec virulence dans le document n° 6 qui marque la fin de la campagne du "Progrès" avec un **appel aux électeurs de la Somme**. (nous avons dû présenter le document en 2 morceaux, en raison de sa taille).

document n° 7 : Election législative partielle du 19 août 1888. Résultats, dans le "Progrès de la Somme" du lendemain.

On notera le succès très net de BOULANGER, qui l'emporte avec près de 64 % des suffrages exprimés. On notera aussi, en caractères plus petits, les résultats des élections partielles du Nord et de la Charente Inférieure.

Par ces candidatures répétées, BOULANGER donnait à son action politique une sorte de consécration **plébiscitaire**. Chaque fois les **voix conservatrices** (bonapartistes et cléricales notamment) s'unissent sur son nom aux voix **radicales** et **socialistes**. Si certains radicaux prennent progressivement leurs distances avec BOULANGER et si certains socialistes restent à l'écart, avec Jules GUESDE, l'état-major boulangiste n'en reste pas moins constitué jusqu'au bout en grande partie d'hommes de l'extrême-gauche. L'élection triomphale du 27 janvier 1889 à Paris confirme cette tendance. La ville révolutionnaire a voté pour le "brave général", étape fondamentale de son passage au nationalisme.

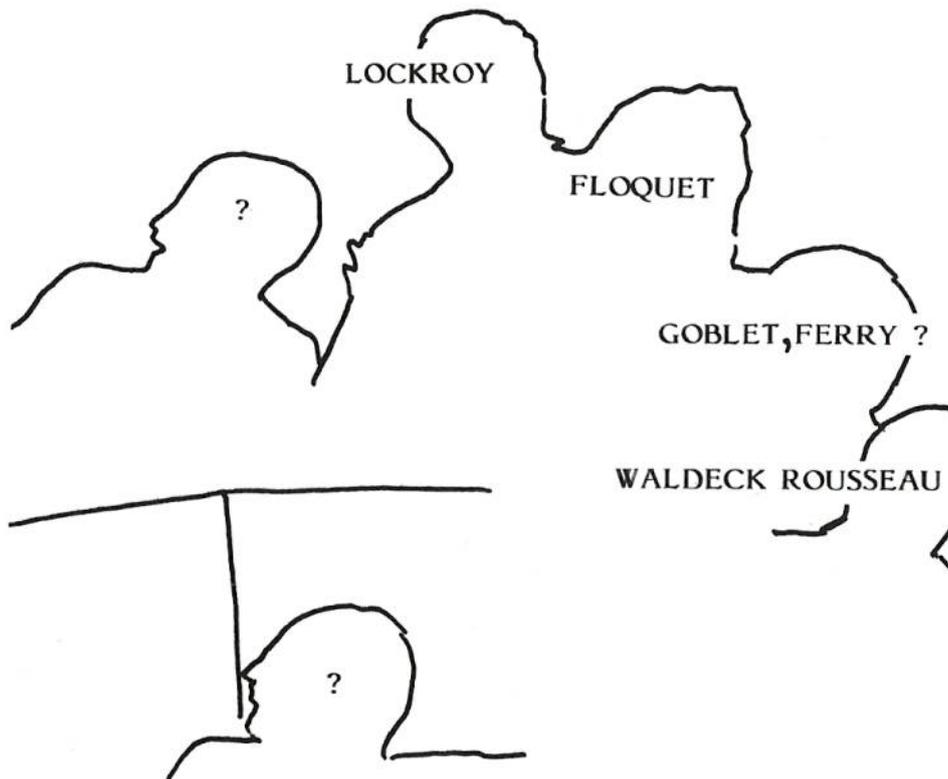
documents n° 8 et n° 9 : Campagnes "à l'américaine" ? Chansons illustrées saisies le 6 novembre 1888 par le maire de MOREUIL sur un "artiste" ambulant. A.D. Somme. Série M (Fonds non classé).

DILLON, homme d'affaires, et l'un des seuls membres de l'état-major du "parti national" non issu de l'extrême-gauche, organise les campagnes du général sur le **modèle américain**, qu'il a pu observer : brochures, photographies, chansons, bibelots, etc.

Ici deux des nombreuses chansons fredonnées à l'époque : "**Epatement général**" et "**Tous vont décamper**", sont illustrées par des sortes d'allégories antiparlementaires.

Nous avons dû nous limiter à la partie centrale de chaque dessin, à cause de la taille des documents. Sur l'un, intitulé le "**revenant de la chambre**", une apparition de BOULANGER provoque la stupeur des députés

au nombre desquels on reconnaît LOCKROY, FLOQUET, FERRY et WALDECK ROUSSEAU. Le second montre BOULANGER, l'épée "Voix du Peuple" à la main et une République rayonnante à ses côtés, chassant les députés du Palais Bourbon. Au premier plan, CLEMENCEAU, qui avait pris ses distances avec le boulangisme. La première chanson ridiculise les leaders politiques du moment. La seconde est intéressante ; elle évoque les difficultés économiques, la grève des mineurs de DECAZEVILLE, la revanche, l'exposition universelle de 1889. Le refrain rappelle les deux mots-clefs du programme, "**Dissolution**" et "**Révision**", et fait référence au "coup du 2 décembre", mais pour s'en démarquer. (cf. le refus de BOULANGER de marcher sur l'Élysée le 27 janvier 1889).



document 10 : Lettre du directeur de la Sûreté générale au Préfet de la Somme.  
Paris, 19 juillet 1889. A.D. Somme. Série M (fonds non classé)

**CONSTANS**, ministre de l'Intérieur dans le second cabinet TIRARD, formé le 22 février 1889, est décidé à "**assurer le maintien de l'ordre légal et le respect dû à la République.**"

BOULANGER, en fuite le 1er avril, et ses lieutenants DILLON et Henri ROCHEFORT sont poursuivis devant le Sénat, siégeant en Haute Cour. "**Un mandat de dépôt a été décerné contre chacune de ces trois personnes... Dans le cas où l'un quelconque des accusés tenterait de pénétrer sur le territoire de la République, il y aurait lieu de procéder immédiatement à son arrestation.**"

Copie de cette lettre est adressée au Sous-préfet d'Abbeville de qui dépendent les ports du littoral.

document n° 11 : Illustration extraite d'un journal boulangiste, "La Bombe".  
Dimanche 28 juillet 1889. A.D. Somme. Série M (fonds non classé). (Partie centrale du document).

Cet extrait de "la Bombe", qui paraît au moment des **élections cantonales du 28 juillet 1889** où les amis de BOULANGER l'ont présenté dans 80 cantons est du même esprit que les documents 8 et 9. BOULANGER apparaît comme un justicier. Il pourfend le parlementarisme, "**le passé grotesque et infame**", "**le parti des tripoteurs**". La République est auréolée de slogans : "honnêteté, liberté, paix, travail" ; on y lit aussi le mot référendum. A droite de la scène, la "Constituante", "**le parti de la République honnête**" représentent "**l'avenir**", l'"**honneur**", la "**dignité**".

BOULANGER est élu conseiller général d'Amiens Sud-Est.

document n° 12 : Elections législatives du 22 septembre 1889.

Campagne de **Lucien MILLEVOYE, candidat boulangiste** contre René GOBLET à Amiens. Portrait du candidat. (au recto de sa notice biographique : cf. **document 14**)

document n° 13 : Elections législatives du 22 septembre 1889.

Campagne de **Lucien MILLEVOYE**. A.D. Somme. Série M (fonds non classé).

"Aujourd'hui", "Demain". Tract en couleur, à la façon des images d'Epinal, en faveur du général BOULANGER **ou de son candidat**. (Depuis le 17 juillet 1889, les candidatures multiples sont interdites).

document n° 14 : Elections législatives du 22 septembre 1889.

Notice biographique de **MILLEVOYE**. A.D. Somme. Série M (fonds non classé).

**MILLEVOYE bat René GOBLET**, député sortant et ancien Président du Conseil par 12 527 voix contre 11 561, dans la première circonscription d'Amiens. Il sera contraint à démissionner, le 24 juin 1893, à la suite de l'affaire du faux Norton, au cours de laquelle il avait accusé Clémenceau d'être un agent de l'Angleterre.

document n° 15 : Elections législatives du 22 septembre 1889. Appel de **BOULANGER en faveur de MILLEVOYE**. A.D. Somme. M 81053.

BOULANGER a été condamné par contumace à la détention perpétuelle en forteresse le 14 août. Dans cet appel il évoque son procès en Haute Cour dont il dénonce la haine des "prétendus juges".

document n° 16 : Elections législatives du 22 septembre 1889. Profession de foi de **Lucien MILLEVOYE**. A.D. Somme. Série M. (fonds non classé).

## CONCLUSION

Laissons la parole à **Jean-Marie MAYEUR** (op. cité ci-dessus) :

"Encore que son intelligence politique fût plus grande qu'on ne l'a parfois dit, Boulanger, faute de sang-froid, d'esprit de suite et de décision, avait été le chef médiocre d'un mouvement dont la portée le dépassait. En vérité, la crise boulangiste, si profondément révélatrice, a contribué à modifier l'esprit public et les données de la vie politique. Que le boulangisme soit l'expression de la déception populaire devant la République opportuniste est une évidence. Il n'est pas moins certain que l'électorat populaire qui s'est détourné des républicains modérés ou des radicaux antiboulangistes est désormais vacant : il va grossir les rangs socialistes, où il retrouve du reste certains des chefs du parti "national". Si la crise boulangiste favorise l'essor du socialisme, elle précipite aussi l'évolution du nationalisme, du patriotisme de la revanche au nationalisme antiparlementaire, autoritaire".

"Quant aux idées de révision de la constitution, de réforme de l'Etat, de renforcement de l'autorité dans la démocratie, elles sont marquées d'une tache d'infamie. Il n'est plus possible à gauche de reprendre les idées de Boulanger..."



**Élections Municipales du 6 Mai 1888.**

**CANDIDATS CONSERVATEURS :**

1. DEBERLY, Albert, Avocat, Député de la Somme.
2. BRÉUIL, Édouard, Conseiller honoraire à la Cour d'Appel.
3. PAVEN, Alphonse, Entrepreneur, Président du Conseil des Poud'hommes.
4. DELAIRE, Docteur en médecine.
5. CARPENTIER, Léon, Propriétaire.
6. FORE, Aolme, Marchand de charbon, Ancien Conducteur des Puits-et-Chaussées.
7. FAFET, OCTAVE, Négociant en vins.
8. MAILLE, ALBERT, Propriétaire à la Neuville-lès-Amiens.
9. GRAIRE, AUGESTE, Ancien Notaire
10. DAIRE, ALBERT, Négociant
11. LENOIR DE MEROUCOURT, ADRIEN, Propriétaire à Longpré-lès-Amiens.
12. COSSERAT, OSCAR, Manufacturier.
13. ANSART, PAUL, Ancien Vice-Président du Conseil de Préfecture.
14. PREVOST-BOULOGNE, Négociant.
15. MANCEL, JULES, Propriétaire.
16. COZETTE, JEAN-BAPTISTE, Négociant.
17. DURY, JEAN-FRANÇOIS, Ancien Cultivateur, au faubourg de Beauvais.
18. HENNEVEUX, Désiré, Négociant.
19. DOURNEL, Ancien Président de la Chambre des Notaires.
20. LAROZIERE, Victor, Manufacturier.
21. DUBOS, ADOLPHE, Avocat.
22. BINARD, CHARLES, Ancien Receveur de Rentes.
23. MONMERT, ERNEST, Fabricant.
24. HARDOUIN, PHILIPPE, Avocat, ancien Magistrat.
25. CHIVOT-NAUDE, Négociant.
26. DELATTRE, ALEXIS, Négociant en Vins, au Petit-Saint-Jean.
27. MAGNIEZ-BAUSSART, Fabricant de chocolats.
28. BAGNARD, ÉMILE, Ancien négociant.
29. RIVIERE, SERPON, Pépiniériste.
30. MINOTTE, Ancien percepteur.
31. HOULANDÉ, LÉON, fils, Cultivateur à Montières.
32. JOURDAN-CLABAUT, Négociant en graineterie.
33. TROUILLE, NATALIS, Horloger-bijoutier.
34. CORBILLON, JULES, Serrurier, Vice-Président de section du Syndicat des Entrepreneurs.
35. LECULLI, ALPHONSE, Fondateur.
36. SELOSSE, RENÉ, Teinturier.

*Boulanger*

VILLE D'AMIENS

**Élections Municipales du 13 Mai 1888 (2<sup>e</sup> tour de scrutin).**

**LISTE DE PROTESTATION PATRIOTIQUE**

1. **Général BOULANGER.**
2. VION Michel, ancien chef d'institution, conseiller sort.
3. FEUTRY, farinier, conseiller sortant.
4. TARLE-MERLIN, cafetier.
5. FANET, sous-lieutenant des sapeurs-pompiers.
6. GAUDEFRY, cafetier rue des Jacobins.
7. LECULLI, fondeur.
8. LAROZIERE Victor, fabricant.
9. COUVREUR, menuisier, conseiller sortant.
10. SELOSSE, teinturier.
11. BOUSQUET-BRIQUET, prés. de la ch. synd. des Entr.
12. FAFET Octave, négociant en vins.
13. DELAIRE, docteur-médecin.
14. MAGNIEZ-BAUSSART, fabricant de chocolat.
15. MONMERT Ernest, fabricant.
16. JULE VERNE, homme de lettres.
17. DEBERLY, avocat. député.
18. PREVOST-BOULOGNE, négociant.
19. RIQUIER-LEBEL, du faubourg de Hem.
20. BELLET, Félix, mégissier.
21. PAYEN, Alphonse, président du cons. des Prudhommes.
22. COCHET-QUENTIN, farinier.
23. JORON, membre des syndicats ouvriers.
24. DURY, Jean-François, anc cultiv. au faub. de Beauvais.
25. HENNEVEUX, candidat du syndicat des liquides.
26. RENOUARD, candidat du syndicat des charbons.
27. CORBILLON Jules, serrurier.

Une nouvelle très importante nous arrive :

Le général Boulanger, que Paris et toute la France acclament, quoi qu'en dise le ferryste Frédéric Petit ou son obscur *Progrès de la Somme*, le général Boulanger doit, sous peu de jours, venir à Amiens.

Puisque l'illustre soldat veut bien honorer de ses sympathies notre patriotique population, nous ne pouvons mieux reconnaître l'intérêt qu'il nous porte qu'en faisant triompher son nom dans nos élections municipales.

Boulanger sera notre **candidat d'honneur**.

Sa victoire à Amiens sera celle d'un **vrai républicain**, d'un homme qui aime le peuple autrement qu'en paroles.

Ce sera la déroute complète, irrémédiable de l'ignoble Jules Ferry, dont l'affreux autocrate Frédéric Petit est, chez nous, le triste porte-drapeau.

Ce sera la sanglante protestation, la revanche éclatante de la population, **tout entière**, contre les roquets, les petits tyrans de l'Hôtel-de-Ville qui méprisent et rudoient les travailleurs, qui n'aiment le peuple que pour diminuer son salaire et... **augmenter ses impôts**.

Est-ce que M. Frédéric Petit n'a pas toujours grossièrement bousculé les **malheureux ouvriers sans travail** ?

Malgré ses belles promesses, n'a-t-il pas toujours été orgueilleux, insolent, impitoyable avec les pauvres gens qui ne trouvent pas à gagner leur vie ?

A défaut de pourboire, dit-on, ce vieil avare de Louis-Philippe donnait encore la main... au cocher qui le conduisait. Frédéric Petit, lui, comme un noble de l'ancien régime, le renvoie brutalement, sans un sou d'indemnité, après l'avoir gardé **de 8 heures du soir à 5 heures du matin**. Ce fait, qui dit bien l'homme, s'est passé il n'y a pas 15 jours.

Voilà le grotesque ami des travailleurs, voilà le protecteur des humbles. Oui, le voilà cet homme qui n'a plus que dédain aujourd'hui pour le peuple qui a tout fait pour lui !

C'est du propre !

Ce n'est pas tout.

M. Decaix-Matifas, le « compteur de craque », et ses dignes compères, n'ont-ils pas voulu nous refuser **MÊME DE L'EAU**.

Tout cela est-il vrai, oui ou non ?

Serrez donc les rangs, braves et honnêtes travailleurs d'Amiens, souvenez-vous de tout ce que vous avez souffert, protestez contre vos humiliations et supprimez, comme une simple procession, le **Tonkinois Frédéric Petit et sa bande opportuniste**.

Faites-lui, une fois pour toutes, un enterrement électoral gratuit et de 1<sup>re</sup> classe, à ce maire lugubre des Pompes Funèbres ; **votez, votez tous pour Boulanger et sa liste, LA SEULE BONNE**, qui ne contient que des noms populaires, sans pré-occupations de coterie politique.

Car peu importe que les candidats par vous choisis ne pensent pas idemiquement sur tel ou tel point de détail.

Dans une politique large, indépendante et vraiment nationale, comme la nôtre, on ne s'arrête pas aux vétilles.

L'essentiel est de crier : **A l'assaut** et de terrasser d'abord, ici, le Pape têtue de l'Hôtel-de-Ville, dont on a bêtement exagéré l'importance.

Nous y arriverons.

## Ouvriers, nos Amis,

Surtout ! ne vous attardez pas à écouter les conseils hypocrites du *Progrès de la Somme*, — ce journal malade, qui défend, par tous les moyens, la candidature plus malade encore du Petit, son « patron. »

Cela sent trop mauvais.

Montrez que vous êtes **dés** hommes libres, faites crânement, énergiquement votre devoir.

Prouvez que vous en avez assez du prétendu républicain Petit, de cet ennemi du peuple **qui vous traite en vils esclaves**, qui prétend vous tenir courbés sous sa fêrule, vous électeurs de la grande ville d'Amiens ! comme n'oserait même pas le faire un « Calotin » de village !!!

## Ecoutez bien !

Si, comme c'est probable, quelques bandits payés par nos adversaires, s'avisent de faire disparaître une partie de nos bulletins, **vengez-vous au moins**, ah ! vengez-vous et, sur les autres listés qu'on vous donnera, remplacez simplement, **sans commentaire**, le nom de Frédéric Petit par ce nom glorieux :

# Général BOULANGER

Et pardessus tout, de la discipline !

Dans votre intérêt à tous, sans discuter, sans chicaner sur tel ou tel nom, car on ne pourra jamais faire une liste contentant tout le monde, marchez bravement à l'ennemi, comme en 1870, sous la conduite du général populaire.

Votre victoire est assurée, parceque cette fois, nous vous le jurons, on ne pourra plus escamoter les voix obtenues par le général et les ranger parmi les **bulletins divers** !

Nos adversaires ont beau ricaner, provoquer, insulter, allez, allez ! bientôt ils riront jaune. Boulanger est aujourd'hui l'épée vengeresse et frémissante du peuple indigné contre les gredins opportunistes. Voilà pourquoi les faux patriotes le détestent.

Nos adversaires, jaloux de sa popularité merveilleuse, accusent le général de vouloir la guerre.

C'est une ineptie et un mensonge.

Ce que veut Boulanger, c'est organiser l'armée ; il veut que l'on soit sérieusement prêt à toute éventualité ; il veut que les Prussiens nous trouvent trop forts et n'osent pas nous attaquer.

Eh bien, si c'est là pousser à la guerre, nous n'avons plus qu'à renvoyer Frédéric Petit et les fous qui le suivent au bel asile de Dury !

Le général Boulanger veut encore que l'armée, qu'il aime, ne crève pas de faim, que nos enfants, nos chers soldats, soient bien traités, qu'on ne leur expédie pas des cartouches pour du pain, ou des guêtres pour de la poudre, si jamais Jules Ferry,

l'ami de Frédéric Petit, nous forçait à faire la guerre en Europe comme il nous a déjà forcés de la faire à Tunis et au Tonkin.

Nos adversaires, en détresse, qui essaient de réussir par surprise, en escroquant les voix des électeurs naïfs, osent prétendre encore que Boulanger est... un réactionnaire !

Le général Boulanger est assez fort pour regarder en face tous les partis ; il est actuellement plus puissant que ne l'a jamais été Gambetta, et ne soutient qu'une politique, la sienne, celle du grand **Parti National**.

Cette politique, franche et loyale, est ouverte à tous les cœurs honnêtes ; cette politique, c'est la Paix, par le respect de la France, le travail tranquille et assuré, la liberté pour tous, la prospérité pour tous, en un mot la vrai fraternité républicaine.

C'est précisément ce que ne veut pas Jules Ferry et son portequene Frédéric Petit.

Telle est la vérité, la vérité absolue.

Entre Ferry le lâche et Boulanger le brave, hésitez-vous ? Entre Frédéric Petit-Ferry, qui ne fut même pas garde national actif, et qui disait partout, **à la veille de la guerre, qu'il ne fallait plus d'armée**, entre le cochinchinois Petit et le chevaleresque Boulanger vous n'hésitez pas, vous ne pouvez hésiter.

Vous ne voulez pas qu'on se moque de vous à perpétuité.

Vous ne voterez pas pour les hommes du *Progrès*, pour ces fumistes, ces jouisseurs qui ne vous donneraient pas un sou, si vous aviez faim.

Boulanger, lui, ne vous trompe pas

Il n'a peur de rien et se moque de tout — **excepté du peuple**.

## ELECTEURS D'AMIENS,

Pouvez-vous, décevement, voter pour la liste fabriquée par PETIT et patronnée par les RIVILLON, les D'ANNS, et autres FRANCIS FRANÇOIS ?

Pouvez-vous aimer et approuver Frédéric Petit, le protégé de l'infâme Ferry, la honte de la France, qu'on a appelé, en pleine chambre des députés, **le dernier des lâches et le roi des menteurs** ?

## Patriotes Picards !

Nous connaissons votre intelligence et votre loyauté.

Vous chasserez, vous culbuterez définitivement les fourbes, les partisans de Frédéric Petit, les jésuites opportunistes du Conseil municipal.

Vous voterez, vous voterez, en masse, pour la **LISTE DE PROTESTATION PATRIOTIQUE, pour LA LISTE DU GENERAL BOULANGER !**

Et ainsi, le scrutin du 13 Mai sera pour nous tous, un scrutin de délivrance !

# Électeurs de la Somme,

Ce que tous les Républicains de bon sens avait prévu se réalise. L'irrésolution gouvernementale et le *statu quo* parlementaire n'ont amené qu'agitation dans les esprits et troubles profonds dans les transactions agricoles, industrielles et commerciales.

Les ambitions et les cupidités ont presque mis la République en péril. Les expéditions lointaines ont dévoré les plus braves de vos soldats et de vos marins, dont le sang avait si utilement et si généreusement coulé à Dury, Pont-Noyelles, Bapaume et Saint-Quentin.

Courbet mort sur son navire dans les mers de Chine, sans profit pour la France, semble, du fond du cimetière d'Abbeville, où il repose, reprocher aux aventuriers leur crime envers la Patrie.

Il faut que l'on remplace par une Constitution démocratique cette Constitution parlementaire, qui nous oblige à assister les bras croisés aux stériles querelles des partis comme à l'engloutissement de nos finances, dont l'emprunt est toujours la dernière ressource. Sans quoi, nous n'aurons ni l'ordre, qui assure le travail du jour, ni la sécurité qui assure la paix du lendemain.

## ÉLECTEURS DE LA SOMME,

Ne vous laissez pas détourner du grand but que nous poursuivons, et qui est la refonte du pacte fondamental élaboré en 1875 entre gens qui ne songeaient qu'à amalgamer le suffrage universel et le suffrage restreint, afin de trouver un jour, dans cette combinaison, soit un siège à la Chambre, soit un fauteuil au Sénat.

L'intérêt public, à cette heure submergé par les égoïsmes privés, réclame enfin satisfaction. La République n'est à personne qu'à la France, et vous l'arracherez par votre vote à la coalition d'impuissants qui la détiennent.

**Vive la France !  
Vive la République !**

**Général BOULANGER.**

## ELECTION LÉGISLATIVE

Du 19 Août 1888

Candidat du parti républicain

# ACHILLE BERNOT

Vice-Président du Syndicat  
Des fabricants de sucre de France

ANCIEN DÉPUTÉ

MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL

MAIRE DE HAM

Secrétaire général de la Société des Agriculteurs  
de la Somme

Chevalier de la Légion d'honneur

## LEQUEL ÉLIRE ?

Nous entrons dans la semaine décisive : il importe de caractériser l'élection qui aura lieu dimanche prochain. La France entière a les yeux sur nous. Chacun sent que ce scrutin, suivant le résultat qu'il donnera, exercera une influence profonde sur la politique générale du pays. C'est bien le moins que nous-mêmes, électeurs de la Somme, sachions comment la question se pose et quelle réponse nous y devons faire.

Nous avons sous les yeux la circulaire de M. Boulanger ; nos lecteurs trouveront plus loin celle de M. Bernot.

Pour celui-ci, d'ailleurs, c'est sa vie politique tout entière qui parle. C'est un homme de chez nous, qui, on peut hardiment l'affirmer, est en communauté d'idées intime avec le département.

Mais M. Boulanger qui est-il ? Que promet-il ? Un changement. Lequel ? En vain nous le chercherions dans le prospectus aussi insignifiant que verbeux qui se prélassa à la première page de tous les journaux réactionnaires du département.

On y trouve le souvenir de l'amiral Courbet (le brave marin n'avait certes jamais compté s'embarquer sur cette galère !) à côté d'une violente critique de l'administration républicaine.

On peut même dire que le mot République ne s'y rencontre qu'autant que M. Boulanger éprouve le besoin de dénigrer, de ravalier le régime dont il eut naguère l'honneur immérité d'être le ministre.

Mais les questions vitales qui nous préoccupent tous ? La question agricole ? La question sucrière ? La question ouvrière enfin qui se pose à chaque pas ?

A tout cela, M. Boulanger n'oppose qu'une panacée : revision, dissolution.

Revisez la Constitution, vous avez le blé cher et le pain à bon marché.

Dissolvez la Chambre, les ouvriers verront doubler le taux de leur salaire.

Revisez, dissolvez, et le sucre ne coûtera plus rien aux consommateurs, tout en rapportant gros aux cultivateurs, aux fabricants et à l'Etat ; l'alcool acquittera des droits énormes sans qu'il sorte un sou de la poche des contribuables ; l'agriculture, débarrassée de toute crise, retrouvera sa prospérité d'antan ; l'industrie, en dépit du libre-échange, verra augmenter ses prix de vente ; enfin M. Boulanger planera au-dessus de la France, déversant une corne d'abondance sur le pays tout entier.

Il suffit d'énumérer ces sornettes pour en faire aussitôt sonner le creux.

C'est du miel à attraper les mouches, et non pas le programme d'un candidat honnête, rédigé à l'usage d'électeurs raisonnables. Aussi bien ceux-ci n'ont pas besoin de lire la prose intentionnellement vide de M. Boulanger pour se douter de ce qu'il est et de ce qu'il veut.

A peine M. Boulanger eut-il posé sa candidature dans la Somme, qu'un vent de révolte s'est mis à souffler sur notre région, pourtant paisible par excellence.

Les agents boulangistes, les camelots ont soufflé de tous côtés l'esprit de rébellion et les déplorables incidents dont la ville d'Amiens, lundi et mardi derniers, a été le théâtre, ont représenté le point culminant de cette période préparatoire.

On a pillé, saccagé, incendié ; voilà, pratiquement, les mœurs que le boulangisme a importées parmi nous.

Mise à sac d'une usine et émeute, tel est, traduit dans les faits, l'énigmatique programme qui fait si bien sur les bandes : revision, dissolution.

Qui de vous, électeurs, n'a pas révé devant ce nouveau *mane, thecel, pharès*, de M. Boulanger ?

Dissolution ? Pourquoi faire ? Pour avoir une Chambre qui, ou bien sera monarchique, ou bien reviendra, à peu de chose près, identique à celle-ci ?

Revision ? Dans quel sens ? Dans quel esprit ? Nous avons de liberté autant que nous pouvons supporter. S'agit-il donc d'aller encore plus loin dans cette voie, au risque de désorganiser le gouvernement et de nous livrer sans défense à la merci d'adversaires du dehors qui ne cessent de nous guetter ? Ou bien médite-t-on une réaction dans le sens dictatorial qui étranglerait la liberté d'abord, la République ensuite ?

Hé bien, non. C'est beaucoup plus simple que cela.

Quand M. Boulanger dit : revision, ses agents pillent et mettent à sac une usine ; et quand il ajoute : dissolution, ses camelots blessent et tuent nos soldats.

De telle sorte que, dans notre département, la question électorale se pose, en définitive, ainsi :

D'un côté il y a un candidat républicain, qui montre nettement son drapeau, M. Bernot ;

de l'autre il y a un homme que tout le monde renie, qui poursuit un but obscur et personnel ; que la réaction elle-même, à l'exception des bonapartistes, n'ose pas patronner ouvertement, mais qu'elle soutient de toutes ses sympathies par-dessous main.

M. Bernot est un agriculteur de haut mérite ; un industriel de grande valeur, versé dans tous les problèmes économiques, qui tiennent une si large place dans nos préoccupations.

M. Boulanger ne sait que faire vibrer de grands mots, derrière lesquels se dissimule mal le vide des idées ; car ce ne sont là que des attrappe-nigauds et ce qu'il cherche, c'est bien autre chose que l'intérêt des électeurs et la satisfaction de leurs besoins.

M. Bernot va à la bataille loyalement, en homme désireux de se soumettre au jugement sincère et indépendant de ses concitoyens.

M. Boulanger racole des journaux réactionnaires sans lecteurs, à 3,000 francs pièce ; des agents de haut vol à 2,000 fr. l'un ; des subalternes à 6 fr. par jour. Il embauche tout ce que notre département renferme de voyous et de crapules ; et comme — heureusement pour nous — le pays ne saurait subvenir à cette étrange demande ; il déverse sur la Somme la nuée de camelots que l'on sait, ramassés parmi la lie de la population parisienne.

Voilà, électeurs de la Somme, la situation : par conséquent, choisissez.

La candidature de M. Bernot veut dire : République ; celle de M. Boulanger : Réaction et Dictature.

M. Bernot représente l'ordre, le travail, le relèvement progressif de l'industrie et de l'agriculture nationales, étendant ses bienfaits sur le sort de toutes les classes laborieuses ;

M. Boulanger ne peut représenter que le désordre, le grouillement des mauvaises passions surexcitées, l'émeute, avec son cortège obligé de pillages et d'incendies.

Nous nous étonnerions fort, après cela, si nous nous trompions sur la réponse que les électeurs de la Somme feront dimanche prochain à la question ainsi posée.



*J. H. S...*

annonces, la ligne... 20 cent. | Faits divers, la ligne. 20 cent.  
Réclamés, — 50 — | Locales, — 2 fr.

L'Agence Havas, rue Métro-Dame-des-Victoires, 24, et place de la  
Bourse, 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces  
pour le Journal.

Abonnement au *Nouvelliste du Dimanche* : six mois, 3 fr. 50 — un an, 7 fr.

92, RUE DES TROIS-CAIL

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois.  
L'abonnement est renouvelé d'office pour un temps égal, sauf avis

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

# Électeurs de la S

Le scrutin va s'ouvrir. Vous serez appelés à déposer votre bulletin dans l'urne, au milieu du déchainement des plus mauvaises passions.

Et qui donc est cause de cette agitation qui fait que les rues de nos villes cessent d'être sûres, que, dans les campagnes, on tire des coups de pistolets jusque sur des magistrats ?

Seul M. Boulanger.

M. Boulanger, qui n'est pas républicain.

M. Boulanger, qui écrivit au duc d'Aumale les lettres que vous savez.

M. Boulanger, qui fut le fidèle de l'évêque de Belley.

M. Boulanger, qui, aujourd'hui même, dans le département, se fait protéger par les d'Estourmel, les Septenville et les Millevoys.

M. Boulanger, qui traîne à sa suite une horde ignoble de soudards payés pour l'acclamer et pour assommer les honnêtes gens qui protestent.

M. Boulanger, qui veut renverser la République au profit du bonapartisme, dont il a déjà ressuscité les pratiques, en attendant qu'il rétablisse l'Empire à son profit.

Électeurs de la Somme,

Quand on vous dit que M. Boulanger est républicain, on vous trompe.

Quand on vous dit qu'il veut le bien du peuple, on vous trompe.

ÉLECTION LÉGISLATIVE

Du 19 Août 1888

tants bien connus, M. Boulanger s'est arrêté le moins de temps possible.

Il a eu hâte de rentrer à Amiens, de se réfugier dans son hôtel, et aujourd'hui

sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, en faveur d'un des membres de sa famille.

Fin des grèves

La grève des terrassiers se termine, comme il fallait s'y attendre par la solti-

# i de la Somme,

votre bulletin dans l'urne,  
que les rues de nos villes  
coups de pistolets jusque

ue vous savez.

ment, se fait protéger par  
) de soudards payés pour  
tent.

obfit du bonapartisme, dont  
établit l'Empire à son

on vous trompe.  
ous trompe.

Quand on vous dit que seul il peut faire trembler l'étranger, on vous trompe encore : celui-là n'est pas capable de conduire nos armées, qui s'est montré lui-même officier indiscipliné.

Donc, patriotes de Picardie, ouvriers, cultivateurs, commerçants, industriels, ne vous laissez pas prendre à une mise en scène éhontée, qui couvre seulement des projets de dictature et qui ne peut qu'amener la guerre civile, avec son cortège d'horreurs.

Envoyez à la Chambre un homme d'ordre, travailleur, qui connaisse vos besoins, *un enfant du pays enfin !*

Votez pour celui qui est l'ami de M. Goblet et de M. Jametel !

Votez pour un représentant qui ne vous promet pas plus de beurre que de pain, mais qui, laborieux et compétent, sache plaider votre cause et obtenir un soulagement sérieux aux maux dont vous souffrez.

Votez pour le candidat de l'agriculture !

Votez pour le candidat du travail, de l'ordre et de la paix !

Votez pour l'homme né parmi vous, qui vit de votre vie et partage vos idées, vos aspirations, vos revendications !  
Pas d'abstention !

**Votez tous pour M. BERNOT !**

ous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, en-  
veur d'un des membres de sa famille.

### Fin des grèves

La grève des terrassiers se termine, comme il fallait s'y attendre, par la solution la plus raisonnable et la seule possible. Hier matin, les grévistes réunis ont décidé, à une forte majorité, de reprendre le travail. Voilà encore une fois beaucoup de temps et beaucoup d'argent perdus pour les travailleurs. Et il leur en coûtera encore longtemps de s'être laissé entraîner, accidentellement sans plan ni méthode

elles rabattues des *Pionniers d'Av-*  
et de *C'est Boulanger qu'il nous*

ici bien d'une autre :

des refrains les plus répétés en ce  
nt à pour titre : *Le Père la Victoire*.  
ez-vous, lecteurs, sur quel air en-  
tre, et se chante cette poésie, qui doit  
du cœur au plus faible et de l'hé-  
au plus poltron ?  
*Voilà simplement sur l'air de marche*  
Journal où nous découpons ces lignes est

ournée électorale la troupe Boulanger per-  
met de croire que le pays ne se laisse pas  
égarer par les rodomontades du général,  
et que ceux qui comptent s'emparer, pour  
s'y coucher à sa place, du lit que M. Bou-  
langer est en train de se préparer, cou-  
rent grand risque de ne trouver qu'un  
simple... pétrin.

**BRAS DESSUS, BRAS DESSOUS**

## D'où vient l'argent ?

Un calcul approximatif évalue à près de trois millions, les sommes dépensées par M. Boulanger pour ses diverses candidatures.

Rien que dans la Charente-Inférieure, où plus de trois mille agents électoraux, sous les ordres de M. Eschassériaux touchent dix francs par jour, les frais de l'élection s'élèveront au moins à

# LE PROGRÈS

## INSERTIONS

annonces, la ligne... 20 cent. | Faits divers, la ligne. 30 cent.  
 Réclames, — 50 — | Locales, — 2 fr.

L'Agence Havas, rue Notre-Dame-des-Victoires, 24, et place de la Bourse, 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

Abonnement au Numéro du Dimanche : six mois, 3 fr. 50 — un an, 7 fr.

## RÉDACTION

92, RUE DES

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 16 de  
 L'abonnement est renouvelé d'office pour un te

Les lettres non affranchies sont ridicoueu

## ÉLECTION LÉGISLATIVE

Du 19 Août 1888

### Résultat par Arrondissements

NOMS DES COMMUNES	INSCRITS	VOTANTS	SUFFRAGES		
			exprimés	BOULANGER	BERNOT
Amiens .	57.327	44.143	42.609	28.606	13.362
Abbeville	38.444	27.698	27.698	16.271	11.427
Doullens	15.037	12.257	11.846	7.844	3.864
Montdidier.	19.275	14.814	14.302	8.883	5.047
Péronne	30.126	23.043	22.453	14.490	7.671
<b>TOTAUX</b>	<b>160.409</b>	<b>121.955</b>	<b>118.908</b>	<b>76.094</b>	<b>41.371</b>

**M. Boulanger, 76,094 Élu**  
**M. Bernot, républicain, 41,371**

neste erreur et, de leur folle é  
 boulangiste, il leur restera un  
 le souvenir d'une sorte de fièvre  
 engendré le cauchemar.

C'est une crise par laquelle  
 semble-t-il, passer : c'est triste p  
 départements que la malechan  
 tine à subir cette humiliation ; c'  
 somme, peu de chose pour le pa  
 sait que c'est en vain que la ré  
 s'allie à quelques mécontents  
 tuera fatalement la réaction qui  
 marché de dupe en abdiquant aux  
 du boulangisme ; cela glissera  
 République qui en a vu bien d'

### CHRONIQUE POLITIQUE

La sûreté générale et la préfet  
 police

Un journal du matin a mentionné  
 le bruit d'après lequel M. Floquet s  
 posait de réunir la sûreté générale  
 préfecture de police, et de confier  
 Gragnon la direction de ces services.  
 Cette nouvelle est, croyons-nou  
 nuée de fondement.

M. Waldeck-Rousseau, quand i  
 ministre de l'intérieur, avait pris l  
 tive d'un projet en ce sens, mai  
 n'indique qu'il soit actuellement qu  
 de l'appliquer.

Le voyage de M. Krantz à Toul

C'est aujourd'hui que le ministre  
 marine, accompagné de Mme Kra  
 fait à Toulon son voyage.

Le ministre désire prendre que  
 jours de repos. Toutefois, son voya  
 vant coïncider avec les expériences  
 ment hâtif qui doivent être faite  
 plusieurs bâtiments de l'escadre, il  
 prévoir que l'amiral assistera à ces  
 riences.

Inauguration de la ligue de Lao  
 St-Richaumont

M. Deluns-Montaud, ministre de  
 vaux publics, a présidé aujourd'hui l  
 gnation de l' **doc. n° 7** de La  
 St-Richaumont

Le ministre, accompagné de son  
 de cabinet, a quitté Paris par le tra  
 huit heures cinquante du matin.

### ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 19 AOUT 1888

#### CHARENTE-INFÉRIEURE

Inscrits : 143,751. | Votants : 100,552.

MM. Boulanger. . . . . 57.484 Elu  
 Lair, rép . . . . . 42.416

Cette élection avait eu lieu pour rem-  
 placer M. Vaast-Vimeux, décédé.

#### NORD

Inscrits : 363,277. | Votants : 240,213.

MM. Desmoutiers . . . . . 97.409  
 Moreau . . . . . 95.023  
 Boulanger. . . . . 130,152 Elu  
 Kœchlin, boul . . . . . 126.567 Elu  
 Delécourt . . . . . 6,347

ceux qui n'auraient pas en trop de  
 toutes leurs forces réunies pour défen-  
 dre la liberté, la guerre fratricide !

Le morcellement, l'émiettement en  
 est résulté, et aujourd'hui, lorsqu'en  
 face du péril boulangiste il s'agit de  
 rallier toutes nos forces, cela devient  
 presque une impossibilité de rétablir la  
 discipline qui fit jadis notre succès.

Les principes ont disparu derrière de  
 misérables questions de personnes et  
 chacun n'écoute que ses préférences  
 individuelles, sans plus se soucier du  
 grand intérêt national qui devrait ce-  
 pendant primer tous les autres.

Et cependant, où vont ceux qui vo-  
 tent pour M. Boulanger ?

# DE LA CHAMBRE

doc. n° 8



# EPATEMENT

doc. n° 8

# GENERAL

Ces jours derniers pour se distraire  
Quelques Elus de la nation,  
Parcouraient d'une allure fière  
L'enceinte du Palais-Bourbon;  
Lorsque du milieu de la salle,  
Une figure martiale  
Se dresse les yeux menaçants  
Devant nos députés tremblants.

L'intrépide Floquet  
S'arrête stupéfait,  
Lockroy tombe avec Clémenceau  
Dans les bras de Waldeck-Rousseau.  
Sur le nez de Ferry  
Goblet cherche un appui,  
Et chacun de crier :  
« Comme il ressemble à Boulanger. »

REFRAIN :

Assurément,  
Ce n'est qu'un Revenant,  
Qui va dans un instant  
Prendre la fuite!  
Pour nous, d'abord,  
Le Général est mort  
Et ce serait trop fort,  
Qu'il ressuscite!

L'apparition reste muette,  
Et nos Députés enhardis  
Tout doucement lèvent la tête;  
Et la regardent indécis.  
Dans chaque trait de ce visage,  
Brillent l'honneur et le courage,  
Et cet air noble et martial  
Qui distinguent le Général.  
« C'est presque son portrait,  
Dit en tremblant Floquet. »  
J'ai bien peur, reprend Clémenceau  
Qu'il ne revienne du tombeau. »  
« Je jure que c'est lui,  
Dit le pauvre Ferry :  
On ne peut s'y tromper,  
Ce spectre-là, c'est Boulanger ! »

REFRAIN :

Et cependant,  
Ce n'est qu'un Revenant,  
Qui va dans un instant  
Prendre la fuite !  
Pour nous d'abord,  
Le Général est mort,  
Et ce serait trop fort  
Qu'il ressuscite !

Voulant éclaircir ce mystère  
Et par eux-mêmes s'assurer  
Que leur frayeur est éphémère  
Nos Elus veulent l'aborder ;  
Mais à mesure qu'il avance  
Chacun guidé par la prudence  
S'arrête au milieu du chemin  
Pour laisser passer son voisin.

« Il me reconnaîtrait,  
Je reste, dit Floquet. »  
« Avancez donc, fait Clémenceau. »  
« Après vous, dit Waldeck-Rousseau. »  
« Pour moi, j'attends ici,  
Reprend Jules Ferry :  
Je ne veux pas tomber  
Dans les griffes de Boulanger. »

REFRAIN :

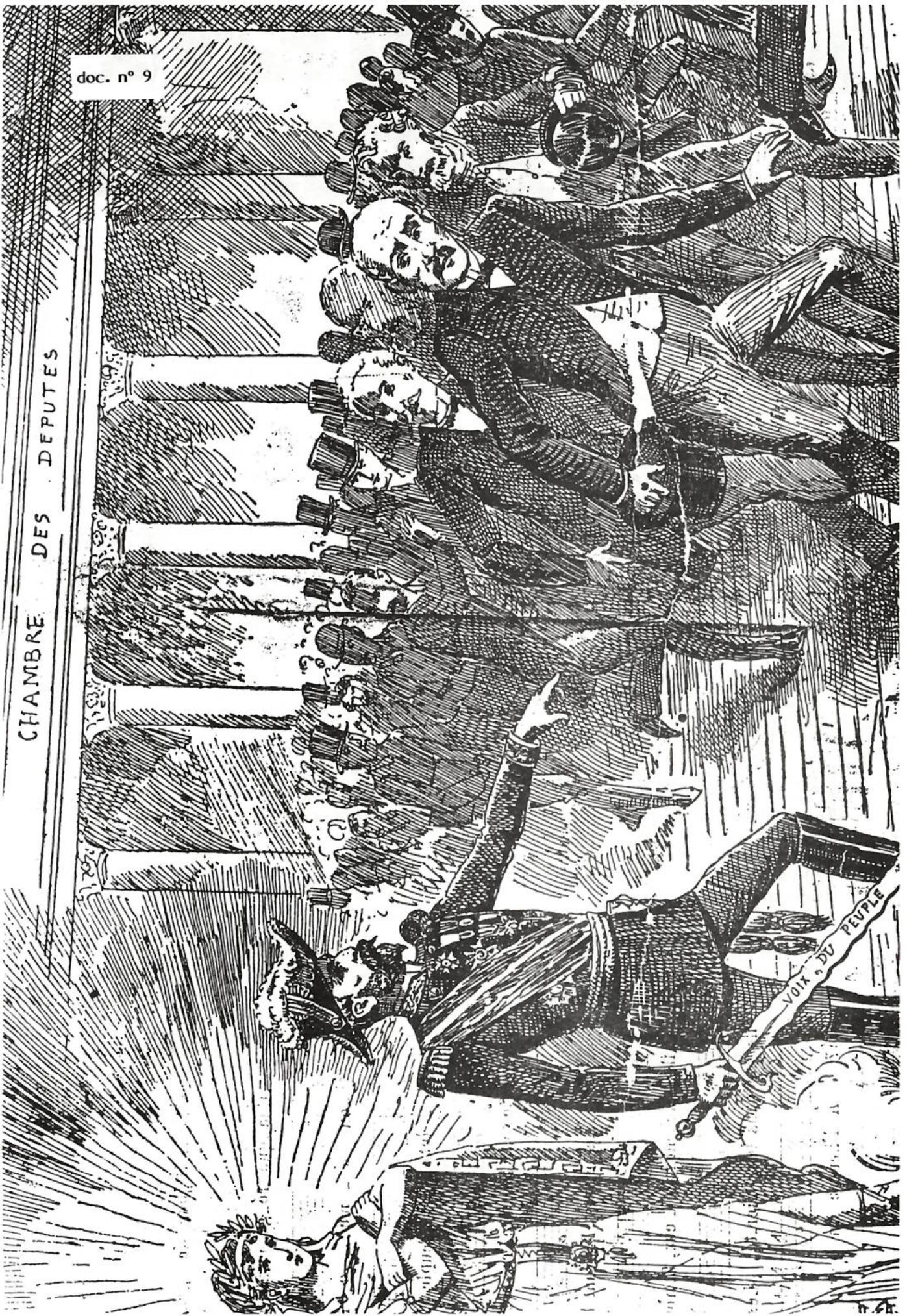
Et cependant,  
Ce n'est qu'un Revenant,  
Qui va dans un instant  
Prendre la fuite !  
Pour nous d'abord  
Le Général est mort,  
Et ce serait trop fort  
Qu'il ressuscite !

Tandis que chacun se retire,  
Cédant le pas à ses amis,  
Le Revenant se met à rire,  
Devant ces pauvres ahuris.  
« Halte, dit-il troupe servile,  
Votre démarche est inutile,  
Car devant vous en ce moment  
Le Général est bien vivant !  
Je vous surprends, Floquet,  
Et vous, maître Goblet,  
Comme le disait Clémenceau,  
Je suis sorti de mon tombeau,  
Et ce pauvre Ferry  
Ne croyait pas ici,  
Un jour se retrouver  
Dans les griffes de Boulanger ! »

REFRAIN :

Assurément,  
Je suis un Revenant,  
Qui va dans un instant  
Vous mettre en fuite !  
Pour moi, d'abord,  
Rien ne paraît trop fort,  
Et quand on me croit mort  
Je ressuscite !

CHAMBRE DES DEPUTES



1

D'puis longtamps la chambre  
Ne fais que dormir  
D'janvier en décembre  
Il faut en finir,  
Vos belles paroles,  
Discours, propr' à rien  
Ne sont que des rôles  
Tas de comédiens

2

La classe ouvrière  
Est lasse à présent,  
N'import' qu'ell' manière  
Il faut du chang'ment  
Pour notre famille  
Il nous faut du pain  
La charru' l'aiguille  
Chôment, ne font rien.

3

Puisque dans la huche  
Il n'y a plus de pain  
Puisque dans la cruche  
Il n'y a plus de vin,  
Et puisque l'ouvrage  
Manque total'ment  
Ayez le courage  
D'expulser l'all'mand.

7

Laissez là vos sièges  
Un peu de pudeur  
Allez tend' des pièges  
Aux pauvr's électeurs  
Mais toutes nos listes  
Se moquant de vous  
Vous laiss'ront fumistes  
A planter vos choux.

8

Boulangier le maître  
D'un' majorité  
Bientôt fera naltre  
La prospérité,  
Alors notre France  
Vivant dans la paix  
Reprendra confiance  
Heureus' désormais.

9

Que la République  
Au monde étonné  
Donne exemple unique  
Leçon méritée,  
Moscou, Rome et Vienne  
Madrid, Londr' Boston,  
Faut que l'Europe vienne  
A l'Exposition.

4

La vill' la campagne  
Ont soupé de vous,  
Bourgogne et Champagne  
Normandi' Poitou  
Paris la Province  
Demandent prompt'ment  
Que l'on vous évince  
Tous du parlement.

5

Bravo, gens des mines  
Peuple travailleurs,  
Aux élans sublimes  
Bravo les mineurs  
Vous avez su faire  
Malgré la pression  
Triompher naguère  
La Dissolution.

6

On verra la France  
Au premier signal,  
Donner sa confiance  
Au brav' général  
Tous, comme un seul homme,  
Tous iront voter,  
Et l'on verra comme  
On aim' Boulangier.

REFRAIN

Les cinq cents Rois fainéants, de la Chambre  
Vont tous décamper  
Grâce à Boulangier  
Mais ce n'est pas le coup du Deux Décembre  
La Dissolution  
Fera passer la Révision.

Vient de paraître :

HISTOIRE POPULAIRE COMPLÈTE

ou

GÉNÉRAL BOULANGER

en 1 magnifique volume broché, orné de gravures

Envoi contre UN Franc *franco* en mandat ou timbres-poste

La maison vient aussi d'éditer quatre albums de chansons en musique, les plus en vogue. Chaque album contient 15 Chansons, paroles et musique, et Monologues, la plupart avec gravures.

Chaque album, 1 fr.; les 4 albums formant 60 chansons en musique, et monologues, envoyé *franco* contre 4 fr. en mandat ou timbres-poste.

L. BAUDOT, Éditeur

20, RUE DOMAT, PARIS

MINISTÈRE  
DE L'INTÉRIEUR.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DIRECTION

DE LA

SÛRETÉ GÉNÉRALE.

4<sup>e</sup> BUREAU.

Paris, le 19 juillet 1889

Monsieur le Préfet, à la suite de l'ordonnance  
de suite de contrainte dans la chambre d'accusa-  
tion de la Haute Cour de Justice contre M. M.  
P. L. L. L., Simon et Henri P. L. L., un man-  
dat de séquestre a été émis contre eux et ces  
trois personnes, ces deux mandats sont en be-  
soin d'être exécutés. Sans le cas où l'un ou l'autre des  
mandats n'aurait été exécuté sur le territoire  
de la République, il n'aurait rien de procéder  
immédiatement à son arrestation. Je vous prie  
de donner ces instructions précises et de  
les faire exécuter aux ports de débarquement  
situés sur le littoral de votre département.  
Dans l'hypothèse d'une arrestation, vous  
avez bien de m'en aviser immédiatement et  
vous attendrez mes instructions.

Je vous prie de m'accuser réception de  
la présente lettre.

Je vous prie de m'adresser l'assurance  
de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Intérieur.

Le Conseiller d'Etat, chargé de la direction de la Sûreté Générale;

Casimir

6 22 juillet  
4<sup>e</sup> Bureau  
M. P. L. L. L.  
M. Simon  
M. Henri P. L. L.

doc. n° 10

Monsieur le Préfet de la Somme.



ant de SÉMANT

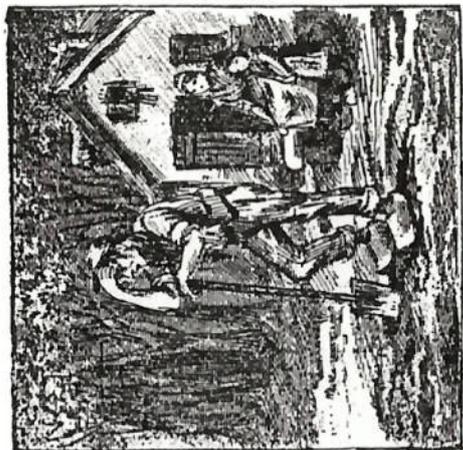
doc. n° 11

LUCIEN MILLEVOYE

CANDIDAT

DU COMITÉ RÉPUBLICAIN NATIONAL

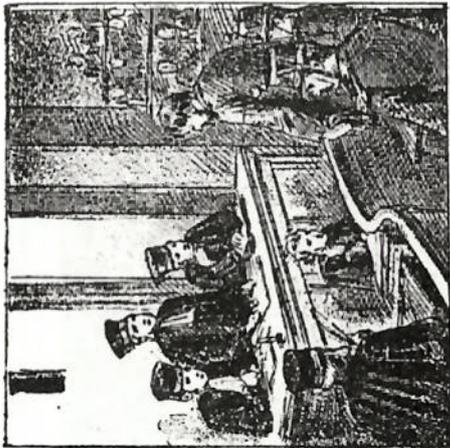




AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, par la faute du gouvernement actuel, la terre a diminué de valeur, la charge annuelle par tête est de 150 fr., et le paysan ne peut plus vivre.

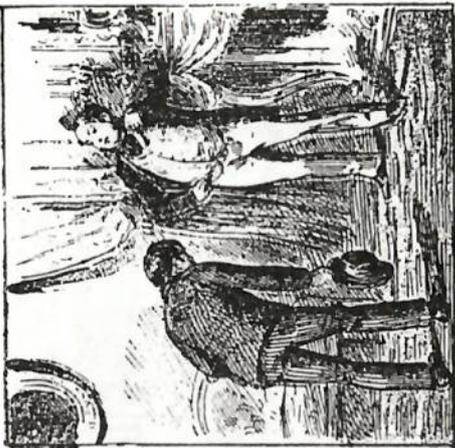
AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui l'invincibilité du domicile n'est plus respectée, et les citoyens sont traînés devant les tribunaux sans avoir commis aucun délit.

AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, les places sont données à la faveur. Aussi, il faut voir avec quelle arrogance les favoris ignorants reçoivent les citoyens.

AUJOURD'HUI



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat) vous verrez les impôts diminuer, les affaires prospérer et l'abondance renaitre.

DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat), la loi, appliquée par des magistrats indépendants, sera la sauvegarde de tous les citoyens.

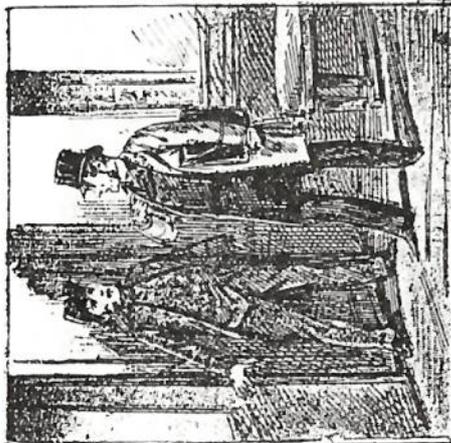
DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le G<sup>l</sup> Boulanger (ou pour ses collègues) les places ne seront plus données qu'au mérite, et les fonctionnaires accueilleront poliment leurs administrés.

DEMAIN



AUJOURD'HUI

AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, les ministres changent si souvent qu'ils n'ont pas le temps de connaître leur personnel, ni d'être connus de lui. Aussi les plus graves affaires restent en suspens.

Aujourd'hui, les députés négligent les questions d'affaires pour ne s'intéresser qu'aux querelles de parti et aux intrigues de couloir.

Aujourd'hui, par la faute de nos gouvernants actuels, tout le monde souffre en France, et l'ouvrier, sans travail, manque même de pain.



DEMAIN

DEMAIN



DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat) la stabilité ministérielle permettra d'entreprendre et de terminer les plus grands travaux.

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat), les députés sérieux et honnêtes s'occuperont avec sâble des affaires du pays.

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat), la France, forte et respectée, verra commencer une nouvelle ère de prospérité.

# LUCIEN MILLEVOYE

## CANDIDAT

### DU COMITÉ RÉPUBLICAIN NATIONAL

Parmi tant d'esprits généreux, tant de vaillants patriotes, dégoûtés des hontes du parlementarisme actuel, et tant de démocrates sincères il en est peu dont la personnalité inspire autant de sympathie que celle de M. Lucien Millevoye.

Petit-fils du poète Millevoye, l'auteur de la *Chute des Feuilles*, fils de l'ancien premier président de la Cour de Lyon, ancien magistrat lui-même M. Lucien Millevoye appartient à la politique depuis plusieurs années.

#### France et Russie.

Ami particulier du grand patriote russe Kalkoff, il s'était attaché en débutant dans la presse, et sur des indications qui lui avaient été adressées directement de Moscou et de Saint-Petersbourg, à faire aimer la Russie en France.

A cet effet il se mit en relations avec un grand nombre de directeurs de journaux des départements qui accueillirent avec empressement tous les articles qu'il leur envoya sur les relations de la Russie et de la France.

Sur les instances de ses amis de Russie, M. Millevoye se rendit en mai 1888 à Saint-Petersbourg où il fit un séjour de six semaines. Il y recueillit pour le général Boulanger et pour le parti national, de la part des hommes les plus éminents de la Russie, des témoignages de haute sympathie. Aussi toutes les communications qu'il adresse à nos confrères le St-Petersbourg ou de Moscou sont-elles généralement reproduites et commentées dans le sens le plus favorable en France.

#### Premiers rapports avec le Général.

Ses relations avec le chef du parti national datent de l'époque où le général Boulanger commandait le corps d'occupation à Tunis.

Un officier ayant été souffleté par un italien résidant à Tunis, l'insulteur fut condamné à une peine dérisoire.

Pour l'honneur de la robe du magistrat qu'il avait portée, M. Millevoye protesta avec indignation, contre cet acte d'inqualifiable faiblesse, dans plusieurs feuilles qui furent lues et chaudement approuvées par nos officiers.

C'est donc une question d'honneur militaire qui le mit en rapport avec le Général.

Quand il revint en France, des relations suivies ne tardèrent pas à s'établir entre eux.

M. Millevoye fut attiré par la sympathie toute naturelle qu'inspire la personne du Général, par la séduction de son patriotisme et par l'émotion communicative avec laquelle il parlait de l'armée et de la France.

Depuis quatre années, il est son ami, et cette amitié n'a subi aucune hésitation, aucune atteinte, au milieu des événements si

nombreux et des phases si mouvementées que le parti national a eu à traverser.

M. Millevoye profita du séjour du général Boulanger à Clermont-Ferrand pour lui faire plusieurs visites qui ont resserré encore les liens d'affection qui l'attachaient déjà au vaillant patriote.

Le général lui fit la gracieuseté de l'inviter à suivre les manœuvres du 13<sup>e</sup> corps, au mois de Septembre de l'année 1887. Il put apprécier alors, pendant les quatre jours qu'il vécut dans cette intimité militaire, tout le charme de son esprit et l'énorme ascendant qu'il exerce sur ses soldats.

#### La Campagne politique.

On sait comment, jaloux de la légitime popularité du général Boulanger, les parlementaires le renversèrent du pouvoir, le 17 Mai 1887.

On connaît les manœuvres iniques, les intrigues honteuses, les persécutions ignobles à l'aide desquelles les opportunistes brisèrent l'épée du soldat patriote.

Le général Boulanger devenait le chef du parti national. Millevoye se fit l'auxiliaire dévoué de ses efforts et lui apporta l'appui considérable de son incessante énergie, de sa très réelle éloquence, et de son indiscutable intégrité.

Il prit une part active aux élections de la Dordogne, de l'Ardeche et de la Somme. Il conquit, dans ce dernier département en particulier à Abbeville et à Amiens, et notamment auprès des ouvriers une popularité qu'il explique en partie, l'intérêt très vif qu'il a toujours montré pour l'amélioration du sort des classes laborieuses.

Il accompagna le général pendant son voyage dans la Somme. Il était à ses côtés lors des ovations enthousiastes qui saluèrent son passage à Amiens, à Abbeville et à Péronne. Pendant la période qui a précédé l'élection de Paris, il a eu l'occasion de présenter au général de nombreuses délégations d'ouvriers et de patriotes.

Enfin, il était au nombre des amis qui ont fait, avec le général et son comité, les voyages de Nevers et de Tours, où le chef du parti national recueillit de si enthousiastes hommages de la part des populations.

Les articles que publie M. Millevoye dans plusieurs feuilles parisiennes sur la politique étrangère ont un véritable retentissement en France et à l'étranger.

Il est fort acclamé comme orateur dans les réunions patriotiques où l'on est unanime à apprécier la vigueur et la chaleur de sa parole.

Il a été victime, dans une conférence au Havre, d'une lâche agression organisée par les agents salariés du ministère. Blessé assez grièvement au visage, il a reçu de tous les points de la France d'innombrables marques de sympathie.

Il est de ces hommes dont toute la vie tient dans un mot : le devoir.

Rien ne l'arrêtera dans l'accomplissement de son devoir patriotique. Il tiendra loyalement les engagements contractés vis-à-vis du peuple.

VÉRAX.

Amiens. — Imp. Teulier.

# Électeurs de la première Circonscription

J'avais appelé, j'appelle encore mon adversaire à justifier contradictoirement, en ma présence, devant vous, les accusations violentes qu'il a portées contre le Général Boulanger et les représentants du parti national.

Il n'a pas répondu, il ne répondra pas.

Il fuit ce grand débat populaire.

Je vous communique **légalement** la lettre que je viens de recevoir. Je l'insère dans cette déclaration que je vous adresse : Nous verrons bien si on osera **illégalement** la confisquer ou la détruire :

## Patriotes de la première Circonscription d'Amiens,

Les journaux de la Somme m'apportent le récit des injures et des calomnies que M. Goblet n'a point dédaigné de ramasser dans le ruisseau parlementaire où elles traînent depuis un an.

Il joint la dérision à l'insulte. Il me reproche de ne point m'être constitué prisonnier entre les mains de ses amis et alliés Constans, Thévenet et Ferry. Il me fait un crime de ne pas m'être mis à la discrétion d'un Gouvernement et d'un Parlement dont la majorité appartient à mes ennemis acharnés.

J'ai dit et répété que j'étais prêt à comparaître devant les juridictions régulières de mon pays, devant une cour d'assises ou devant un conseil de guerre. Mais M. Goblet me refuse ces garanties de la justice.

Qu'il ose au moins avouer que sa haine est égale à la haine de ces prétendus juges ! Celle qu'ils m'ont vouée est aussi aveugle, mais elle est plus franche que la sienne. Et le piège qu'il me tend est trop grossier.

Mon ami Lucien Millevoye a vaillamment dissipé devant vous ces obscurités dans lesquelles on a essayé vainement de ternir ma vie de soldat sans flétrissure, et mon honneur sans tâche.

Il a acquis de nouveaux titres à mon amitié.

Il est dans la première circonscription d'Amiens le loyal représentant de la **République nationale, honnête et réformatrice.**

**Ne laissez pas égarer vos suffrages sur mon nom. Ne perdez pas vos votes.**

**Votez pour LUCIEN MILLEVOYE.**

**Général BOULANGER.**

## ÉLECTEURS,

Je n'ajouterai qu'un mot :

Vous m'avez tracé vous mêmes dans de grandes réunions le programme de la République Nationale.

Les engagements que j'ai pris solennellement devant vous, je les tiendrai en honnête homme.

**LUCIEN MILLEVOYE**

Amiens. — Imprimerie Tellier.

## *Mes Chers Concitoyens,*

J'ai l'honneur de me présenter à vos suffrages.

Vous avez donné, le 19 août 1888, au Général Boulanger, dans les cantons d'Amiens, de Boves et de Conty, une majorité de huit mille neuf cents voix.

Au scrutin du 28 juillet 1889, le Général Boulanger a été élu conseiller général du canton Sud-Est d'Amiens par deux mille quatre cent trente-sept électeurs.

Deux fois, depuis un an, vous avez manifesté hautement le mépris que vous inspire un gouvernement qui a méconnu les volontés de la Nation.

Des scandales encore impunis, les instincts les plus bas, cherchant un abri sous des situations officielles..., le symbole sacré de l'honneur livré à d'infâmes trafics ; des ministres flétris à la tribune de la Chambre, absous par une majorité de complices !... voilà les hontes, voilà les humiliations nationales que nous soumettons au jugement du peuple.

L'âme de la Patrie n'est point dans ces cabinets qui naissent et qui meurent dans les orages parlementaires... que le peuple n'a point reconnus, point consacrés, dont toute la science consiste à prolonger de quelques mois leur fragile existence.

Elle n'est point dans ce Parlement qui devrait nous donner l'image fidèle des gloires, des grandeurs, des forces de notre pays..., et qui n'est que la représentation des rivalités de sectes, des jalousies de coteries.

Les défenseurs de cette Chambre osent déclarer qu'ils personnifient la République.

Leur prétention d'exclure ou de proscrire les patriotes qui refusent de s'associer à leurs rancunes est aussi vaine que ridicule.

La République sera nationale, généreuse, ouverte à tous les concours patriotiques, le jour où elle échappera à ceux qui l'exploitent.

Il faut la faire aimer et respecter. Il faut qu'elle cesse d'être la propriété de quelques politiciens. Elle n'appartient qu'au peuple, le seul maître et le seul juge.

Assez de paroles violées ! Assez de promesses oubliées ! Assez d'impuissances ! Les questions les plus pressantes ne reçoivent pas de solution. Les commissions parlementaires paraissent chargées non de les résoudre mais de les ajourner ou de les étouffer.

Il est temps d'aboutir à une organisation définitive des pouvoirs publics. Le peuple ratifiera l'œuvre de la prochaine Constituante.

---

Le Sénat, sortant de ses attributions, a abaissé son caractère et compromis son indépendance en se prêtant à une misérable parodie de justice. Il a fait œuvre de partialité et de haine. L'arrêt populaire le frappera de déchéance.

L'agriculture, l'industrie et le travail national ont été sacrifiés aux calculs d'une politique tour à tour incapable et avide. Les ressources de la France ont été follement, criminellement gaspillées.

Le premier devoir d'un gouvernement vraiment digne de ce nom sera de réduire les dépenses et les impôts dans les limites fixées par l'intérêt public.

ÉLECTEURS,

Depuis un an la peur, la fureur des opportunistes et de leurs alliés se sont acharnées sur le Général Boulanger, votre élu.

Votre vote du 22 Septembre le vengera de cette odieuse persécution.

En SON NOM, je vous convie à vous unir dans un grand effort patriotique, à fonder un régime de probité, de liberté, d'honneur..., respectueux des droits et des consciences,... capable de s'imposer à l'estime de l'Europe et d'assurer, par la loyauté de ses actes, la paix durable.

**Vive la République Nationale !**

**Vive la France !**

---

**Lucien MILLEVOYE,**

*Membre du Comité Républicain National.*

**CRDP D'AMIENS**

45, rue Saint Leu - 80000 Amiens

Imprimé en France  
au CRDP, en mai 1986

Dépôt légal imprimeur : 2ème trimestre 1986  
Dépôt légal éditeur : 2ème trimestre 1986



